

# FRANÇOIS SAMSON

## L'Art, Une Maison que l'on Habite

Par Jacques Bélanger

Parcours, Art et Art de vivre, été 2009

« Il y a toujours une maison dans chacun de mes tableaux. En sortant de mon atelier, cette maison me quitte pour que d'autres personnes s'y installent. Je m'en bâtis une autre et tout recommence. »

Dans une autre vie, François Samson a œuvré dans le domaine de la construction. Un jour, il croise un tableau du peintre Richard Mill, en vitrine chez Lacerte, à Québec, et c'est la révélation. « Cela a créé un effet miroir, une sorte de collision finale avec l'art, qui m'a donné une envie très forte de créer. Le lendemain, j'allais me chercher des couleurs et je me mettais au travail. »

Le jeune homme poursuit ses recherches autodidactes en parallèle avec son emploi dans la construction jusqu'en 2003, année où il décide de voler de ses propres ailes. « J'étais habité par une formidable énergie qui m'a poussé à beaucoup expérimenter. J'ai travaillé, entre autres, avec le feu, la neige et le *bodyprint* et je consignais toutes mes expérimentations dans un carnet de recherches. J'ai même fait du « *boxe-painting* » où j'appliquais sur une toile un sac de boxe que je frappais ensuite. Cette déformation de la toile, je l'ai poursuivie avec ce que j'appelle les enfoncés, une technique qui confère une troisième dimension au tableau. »

### À LA FOIS TABLEAU ET SCULPTURE

L'artiste crée son enfoncé en déformant la toile grâce à un lien qu'il rattache au support. Il en résulte une torsion de la matière qui suscite une grande émotion chez le spectateur. On dirait un tableau doté d'un cœur, un muscle cardiaque autour duquel tout reste à faire. « C'est une façon de m'approprier le terrain dès le début, explique Samson. Ensuite, je m'abandonne et les formes s'imposent d'elles-mêmes. Au début, je travaillais à partir de ce que j'appelais un accident, une sorte de mise en train qui servait de point de départ. Mais, au fil des ans, je réalise que je remplace de plus en plus cette étape par une sorte d'abandon contrôlé. C'est étrange, au départ, on craint que cette spontanéité gestuelle ne disparaisse un jour, mais ce qui se passe, c'est que cette recherche nous emmène toujours vers de nouvelles avenues. »

Cette volonté de refuser de repasser par les mêmes chemins entraîne l'artiste au cœur d'un art où, comme il le dit, « il ne faut pas avoir peur d'emmener le tableau au bord du précipice. »

« J'ai remarqué cette audace dans les œuvres de Marcelle Ferron et elle est, pour plusieurs artistes, une invitation à repousser les limites de la création. »

### MASSIF ET AÉRIEN

À la fois massif et aérien – à l'image du vieux pont de Québec, qui se dessine dans la fenêtre panoramique de la résidence de l'artiste-, l'art de François Samson s'impose à notre imagination et nous entraîne parfois dans des scènes familières entourées de structures denses. À preuve, la série



*Backyard* qui met en scène une balançoire inoccupée, placée dans une aire évoquant un fond de cour postmoderne.

Notre conversation glisse autour de la création. « Si tu es un créateur, un vrai, tu n'as pas le choix de créer. Si nous étions si heureux, nous ne passerions pas notre vie à rebâtir le monde à tous les jours. Chaque fois que j'entreprends un tableau, je crée un monde à moi, un endroit que je prends plaisir à habiter. La création, c'est le plus beau métier du monde, avec ses éclats de bonheur et ses zones d'ombres. »

À cinq minutes de marche de chez lui, un atelier situé au bord d'un lac. En entrant dans la pièce, l'artiste nous entraîne devant la dernière toile de la série *Backyard* qu'il vient de compléter. Elle n'a pas encore été vernie. Comme les autres œuvres de la même série, la balançoire est toujours inoccupée.

**François Samson :** C'est drôle, une femme est venue ici et lorsqu'elle a vu la balançoire vide, elle m'a aussitôt demandé où était l'enfant.

**Jacques Bélanger :** Ça l'angoissait ?

**F.S. :** Il me semble, mais l'absence d'enfant, c'est pourtant évident.

**J.B. :** Je sais pourquoi l'enfant n'y est pas.

**F.S. :** Pourquoi ?

**J.B. :** L'enfant, c'est celui qui regarde le tableau, l'enfant c'est moi !

**F.S. :** C'est ça! Cette balançoire vide, c'est notre enfance disparue, mais la maison n'est jamais très loin...